

Conférences de Carême 2024 du cardinal Jean-Marc Aveline

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15)
Méditations sur le Christ.



Première conférence

L'Ami

Il a pris chair de notre chair

Textes choisis de Tertullien

Tertullien, né entre 150 et 160 à Carthage, auteur prolifique, premier auteur latin à utiliser le terme de « Trinité », qui lutta par ses écrits contre les hérésies gnostiques et marcionistes notamment.

Extraits de De Carne Christi (écrit vers 210-212)

Chapitre IV - Par amour de l'homme, le Christ n'a pas rougi de naître selon la chair.

Si donc tu ne peux pas rejeter la venue de Dieu dans un corps, soit comme lui étant impossible, soit comme dangereuse pour lui, il te reste à la répudier et à l'incriminer comme indigne de lui. En commençant par cette naissance jugée détestable, allons, expose l'ordure des éléments qui servent à la génération dans le sein, humeurs et sang, et cette repoussante coagulation de la chair qui doit se nourrir de cette même fange pendant neuf mois. Décris-nous ce sein à l'aspect chaque jour plus insolent, pesant, tourmenté, troublé jusque pendant le sommeil, plein d'incertitudes et de caprices, de dégoûts et d'envies. Attaque-toi même à la pudeur de la femme en travail, honorable pour le péril qu'elle court, religieuse au regard de la nature. Tu as aussi horreur de cet enfant jeté là, plein d'entraves ; même lavé, bien arrangé dans ses langes, frictionné, taquiné par des caresses, il excite ton dédain. Tu craches, Marcion, sur ce caractère vénérable de la nature. Mais toi, comment es-tu né ? Tu hais l'homme qui vient au monde. Comment donc peux-tu aimer quelqu'un ? Certes, tu ne t'es pas aimé toi-même, quand tu t'es séparé de l'Eglise et de la foi du Christ. Mais à toi de voir si tu te déplaies à toi-même, ou si tu es né autrement.

En tout cas, le Christ l'a aimé cet homme formé dans le sein et coagulé dans l'ordure, mis au jour à travers les parties honteuses et nourri de façon ridicule. C'est pour lui qu'il est descendu, pour lui qu'il a prêché, pour lui qu'il s'est abaissé en toute humilité jusqu'à la mort et la mort de la croix. Il l'a aimé, à la vérité, celui qu'il a racheté si cher. S'il est le Christ du Créateur, il a eu

raison d'aimer ce qui était sien ; s'il est venu d'un autre dieu, Il a aimé plus encore, puisqu'il a racheté un étranger, en aimant l'homme, il a donc aimé aussi sa naissance, et aussi sa chair. Car rien ne peut être aimé sans ce qui le fait être ce qu'il est. Ou bien alors ôte la naissance et montre-nous l'homme, détruis la chair et présente-nous celui que Dieu a racheté. Si ces choses font l'homme que Dieu a racheté, tu veux que (le Christ) ait à rougir de ce qu'il a racheté, et que, ce qu'il n'aurait pas racheté s'il ne l'avait aimé, soit indigne de lui ? Par une régénération céleste il réforme notre naissance (en la délivrant) de la mort ; il guérit la chair de toute infirmité ; il enlève les taches de celle qui est lépreuse ; il rend la vue à celle qui est aveugle ; il rétablit celle qui est paralysée ; il purifie celle qui est démoniaque ; il ressuscite celle qui est morte ; et il rougirait de naître en elle ? ...

Chapitre V - L'humiliation de la naissance commande celle de la mort. Si le Christ n'est pas né avec une chair d'homme, alors s'évanouit le salutaire opprobre de sa croix et avec lui notre foi.

Évidemment, il y a encore d'autres choses aussi insensées, ce sont les outrages subis et les souffrances d'un Dieu ; dis qu'un Dieu crucifié est sagesse, ou bien débarrasse-nous aussi de cela, Marcion, ou plutôt commence par cela. Qu'y a-t-il en effet de plus indigne de Dieu, de quoi lui faut-il rougir davantage, de naître ou de mourir ? de porter la chair ou de porter la croix ? d'être circoncis ou d'être crucifié ? d'être formé ou d'être enseveli ? d'être déposé dans une crèche ou d'être caché dans un tombeau ? [...]

Mais maintenant, réponds ici, assassin de la vérité, le Seigneur n'a-t-il pas été vraiment crucifié ? N'est-il pas vraiment mort, puisque vraiment crucifié ? N'est-il pas vraiment ressuscité, puisque vraiment mort ? Est-ce à tort que Paul a décidé de ne savoir parmi nous que le crucifié, à tort qu'il a enseigné sa sépulture, à tort qu'il a inculqué sa résurrection ? Fausse est donc aussi notre foi ; fantôme, tout ce que nous espérons du Christ. Ô le plus criminel des hommes, qui fournis une excuse aux bourreaux du Seigneur. Car le Christ n'a rien souffert de leur part, s'il n'a rien réellement souffert. [...]

Mais comment tout cela sera-t-il vrai en lui, si lui-même n'était pas vrai, s'il n'avait pas vraiment en lui de quoi être transpercé, de quoi mourir, de quoi être enseveli et ressusciter, c'est-à-dire cette chair imprégnée de sang, avec son armature d'os, entrelacée de nerfs, sillonnée de veines ? la chair qui connaît la naissance et la mort - humaine sans aucun doute, puisqu'elle est née de l'homme et par conséquent mortelle - celle qui aura été dans le Christ "homme" et "fils de l'homme". Ou alors pour quelle raison le Christ est-il "homme" et "fils de l'homme", s'il n'y a rien de l'homme (en lui), rien à venir de l'homme ? ou bien l'homme serait-il autre chose que chair ? ou bien la chair de l'homme viendrait-elle d'ailleurs que de l'homme ? ou Marie serait-elle autre chose qu'humaine ? ou Dieu serait-il homme, Marcion ? À moins d'admettre cela, le Christ ne pourra être dit homme sans la chair, ni fils de l'homme sans quelque parenté humaine, pas plus qu'il n'est Dieu sans l'Esprit de Dieu, ni Fils de Dieu sans un Père qui soit Dieu.

Extraits de De Carnis Resurrectione (écrit vers 210-212)

Chapitre VI – Christus cogitabatur, homo futurus

Je poursuis mon dessein et pourtant il m'est impossible de revendiquer pour la chair autant que lui donna celui qui l'a faite. N'était-elle pas déjà toute glorieuse alors que ce petit rien, du limon, devenait dans la main de Dieu tout ce qui est, assez heureux, n'eût-il été que touché (du

Créateur) ? Pourquoi donc cette création n'aurait-elle pas été réalisée instantanément d'un contact de Dieu, sans plus d'ouvrage ? Mais si grande était l'entreprise que cette matière était l'objet d'un travail. Elle est en effet d'autant plus honorée que la main de Dieu la prend, la touche, la pétrit, l'effile et la façonne. Représente-toi Dieu tout entier occupé à donner figure à l'œuvre de sa main : il y applique son intelligence, son action, son conseil, sa sagesse et sa providence, et avant tout son affection. Car tout ce qui était imprimé dans ce limon, c'était la pensée du Christ, l'homme à venir, le Verbe fait chair, ce qui n'était alors que limon et terre. C'est ainsi que le Père s'adressait au Fils : "Faisons l'homme à notre image et ressemblance ; Et Dieu fit l'homme". Ce qu'il façonna, "il le fit à l'image de Dieu", c'est-à-dire du Christ. Car le Verbe était Dieu, celui qui, constitué à l'effigie de Dieu, n'a pas tenu pour un vol de s'égaliser à Dieu. Ainsi ce limon, revêtant dès maintenant l'image du Christ à venir dans la chair, n'était pas seulement une œuvre de Dieu, mais encore un gage.

Chapitre VIII – La chair est la charnière du salut

Certes, il suffirait à la chair que nulle âme absolument ne puisse obtenir le salut à moins de croire pendant qu'elle est dans la chair : tant il est vrai que la chair est la charnière du salut. Quand l'âme est enrôlée par Dieu pour ce salut, c'est la chair qui met l'âme à même de pouvoir être [ainsi] enrôlée par Dieu, La chair est lavée pour que l'âme soit purifiée ; la chair est ointe, pour que l'âme soit consacrée ; la chair est consignée pour que l'âme soit fortifiée ; la chair est ombrée par l'imposition des mains, pour que l'âme soit illuminée par l'Esprit ; la chair est nourrie du corps et du sang du Christ, pour que l'âme soit rassasiée de Dieu. Elles ne peuvent être séparées dans la récompense, puisque le service les réunit.

Chapitre IX – La chair de l'homme est le prochain de Dieu

[...] Absit, absit la pensée que Dieu puisse abandonner à une destruction éternelle l'œuvre de ses mains, l'objet des soins de son intelligence, l'enveloppe de son souffle, la reine de sa création, l'héritière de sa libéralité, le prêtre de sa religion, le soldat qui lui rend témoignage, la sœur de son Christ. Nous savons que Dieu est bon. Nous apprenons de son Christ qu'il est le seul très bon. C'est lui qui commande l'amour du prochain à la suite du sien, il fait donc lui-même ce qu'il enjoint : il aime la chair qui est son prochain à tant de titres.
